

un tourbillon trop rapide sans doute pour le vol de sa muse, c'est à des acteurs plus calmes, plus heureux qu'il s'adresse, pour en faire les interprètes de son drame aux mille bigarrures : la Poule, l'Abelle, le Loup débonnaire, voire même la Puce et le Hibou, tels sont les masques dont il est allé secouer la poussière dans les recueils du passé, afin de formuler plus librement à leur aide ses récits des choses, et ses appréciations remplies à la fois de finesse et de bonhomie.

Quand nous parlons du dieu qui a poussé M. Lurin, nous avons été sur le point d'écrire : Le dieu de l'Harmonie, et nous ne rétractons point cette velléité de notre jugement, s'il s'agit de l'appliquer aux tendances de l'auteur, à l'idée première, ou plutôt au sentiment qui a inspiré son livre : arriverons-nous à trouver que cet essai est resté loin du but désiré par l'auteur ? Ce ne sera pas sans avoir du moins rendu hommage à l'intention qui lui a servi de point de départ. D'ailleurs, est-ce la faute à lui, ou la faute au sujet, s'il ne nous paraît pas avoir mieux abouti. Eloge ou blâme, il faut le répéter après bien d'autres : La langue française peut être la plus claire et la plus logique des langues ; mais elle est en même temps la plus incolore, la plus rebelle au rythme et à la poésie : faut-il s'en étonner ? Esprit incessamment mobile, facile il est vrai, mais impatient, le Français a l'aptitude des affaires, pourvu toutefois qu'elles ne tournent pas trop au sérieux, et qu'il s'y mêle une dose suffisante d'intrigue. Ardent à concevoir, trop facile peut-être à s'épancher, il a de grandes qualités sans doute, mais ces qualités ne constituent pas le poète, que caractérise avant tout une sorte de sérénité idéale de l'esprit, et que fatigue une trop grande expansion vers le monde réel. Il est donc naturel que la langue, qui n'est que la traduction de la pensée, se ressente de ses défauts ; et, si nous sommes légers et bavards, rien d'étonnant que notre langue soit facile et lucide, mais éminemment prosaïque.

Aussi, comparez-la avec tout ce qui l'entoure, et notamment avec les patois de plusieurs de nos provinces, témoignages plus intéressants, qu'on ne le suppose d'ordinaire, du travail à travers lequel notre idiôme est arrivé à revêtir les caractères qui lui sont propres. Le patois *traine* et chante, qu'est-ce à dire ? et si, dans son orgueil véritablement aristocratique, la langue française dédaigne ces frères rejetés par elle dans une ombre voisine à la mort, une saine appréciation doit-elle être complice de ce mépris par trop hautain ? Que les patois disparaissent, emportés par une civilisation définitive ; c'est juste peut-